

Estompées par des entités politiques supranationales ou par l'humanisme et le souci de l'autre, renforcées pour des raisons exactement inverses, visibles et physiques, invisibles mais sociologiquement infranchissables, les frontières divisent ou rapprochent le monde. *Par Laurent Fabri*

Nous et les autres

Au centre, il y a l'individu. Autour de lui, sa famille proche. Son clan, sa tribu. Les cercles concentriques s'élargissent ensuite sur une communauté, un peuple... Tous ces groupes sont à géométries variables en fonction de l'origine, de la langue, de la religion, des préférences, des goûts...

Autant de cercles modulables qui varient aussi en fonction de la géographie. Des Liégeois partageront leur côté principautaire, les Flamands certaines velléités d'indépendance, les Français sont réputés chauvins, les Méditerranéens partagent le même tempérament ensoleillé...

Mais où commencent ces cercles concentriques et ces couches

successives et où s'arrêtent-ils? Les frontières de ces différents groupes sont de plus en plus floues, s'estompent sous l'effet de la mixité, des migrations, des échanges, de la mondialisation économique qui lissent les goûts, des forces centrifuges régionalistes qui divisent les États, des entités supranationales qui en vident une partie de la substance, du climat qui ne tient compte que de certaines barrières naturelles, et encore.

Si l'on retient que la définition même de l'État est un territoire donné doté d'un gouvernement qui édicte des règlements à destination d'une population déterminée, on constate aussi que la première caractéristique prend du plomb dans l'aile. N'en déplaie à ceux qui veulent ériger des murs

pour les rendre étanches, les frontières géographiques et politiques sont remises en cause par l'évolution de la société.

Peut-on pour autant rêver à un monde sans frontières? Ni politiquement, ni sociologiquement. Dans un cas comme dans l'autre, la frontière est nécessaire. Pour d'évidentes raisons de gouvernance dans le premier. La disparition du rideau de fer et de l'antagonisme des blocs a pu un moment faire croire à une abolition progressive. Mais d'autres murs se sont érigés et de nouvelles cartes se sont dessinées.

Sociologiquement, la notion de frontière est intimement liée à celle de l'identité, de l'appartenance ou non à un groupe. Et le groupe lui-même s'impose et impose des frontières à autrui.

Un espace riche d'échanges

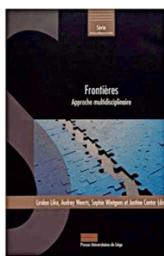
La frontière n'est pas qu'un mur infranchissable. Effectivement, les barrières se multiplient et se renforcent dans le monde. Il suffit de voir les politiques anti-immigration appliquées dans certains pays de l'Est pour fermer la porte au flot de migrants, d'entendre les discours très durs de Donald Trump à l'égard de l'immigration mexicaine. Mais pour les sociologues et les anthropologues, comme Michel Agier, la frontière est bien davantage une zone grise de contacts et d'échanges, un espace géographique et temporel où les cultures se rencontrent et se croisent.

«Dès que deux personnes se rencontrent, cela crée un espace interpersonnel et une interaction interculturelle. Suivant que l'on érige des murs ou que l'on fixe des frontières entre les deux, les enjeux seront différents», constate Elsa Mescoli, docteure en anthropologie de l'Université de Milan-Bicocca et en sciences politiques et sociales de l'Université de Liège. En travaillant notamment sur les pratiques culinaires des communautés

marocaines à Milan, Mescoli analyse cet espace frontalier d'échange et de mixité.

Dans cette étude anthropologique, la frontière physique, le mur est absent. Les deux cultures, italienne d'une part, marocaine d'autre part, se rencontrent dans une frontière d'autant plus riche qu'elle s'imprègne des deux pour en créer une troisième, mixte. Ce que Mescoli constatait au niveau des pratiques culinaires se reporte largement dans d'autres pratiques.

«Au travers de ces pratiques, chaque individu déclare ou est associé à une appartenance, ce qui façonne également sa subjectivité. On constate que les jeunes immigrés de la deuxième génération jouent sur l'appartenance aux deux groupes, à la fois italien et marocain, passant outre les



«Frontières: approche multidisciplinaire», Liridon Lika, Audrey Weerts, Sophie Wintgens et Justine Contor (dir.), Presses universitaires de Liège, 2018, 214 pages.